

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[86. Val Richer, Lundi 5 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

86. Val Richer, Lundi 5 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3822, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

86 Val Richer. Lundi 3 Juin 1854

Je ne sais où je vous écris, ne sachant pas à quelle heure vous partez après demain

de Bruxelles et si vous pouvez y recevoir encore cette lettre. L'absence a mille petits déplaisirs.

Quand vous serez établie à Ems, faites-vous lire, par Mlle du Cerini, Madame de Sablé de M. Cousin. Cela vous amusera, et elle avec vous. M. Cousin exploite un peu trop sa passion pour Mad. de Longueville ; il la débite en détails dans la Revue des deux mondes, puis en gros dans de gros volumes. Mais peu vous importe. Je ne suppose pas que vous ayez lu Mad. de Sablé dans la Revue des deux mondes.

Les lettres du général Brown et de Lord Raglan démentent-elles ou confirment-elles ce qu'on vous a dit sur les mésintelligences qui se glissaient dans les armées à la suite des mésintelligences entre les ambassadeurs ?

Nos marins de la Baltique sont charmés, de l'accueil que leur font les Danois. Il y a encore là des souvenirs du bombardement de Copenhague. On est bien aise que la flotte Anglaise ne soit pas seule. Il me paraît que vous aurez bien à faire en Circassie ; tous les forts que vous aviez construits là, à chaque progrès que vous faisiez dans le pays sont ou détruits, ou au pouvoir des Circassiens.

Je vous écris là une sotte lettre. Je n'ai rien à vous dire. Je n'aurai point de journaux et matin. Il est pourtant sûr que, si nous étions ensemble, nous aurions des conversations intarissables.

Midi

Voilà votre lettre. Vous avez raison de vouloir 3, 6, 9 et Génie aurait dû y penser. Je trouve indispensable que Mlle de Cerini l'apprenne elle-même à lire haut en Français. Elle parle très bien ; il ne doit pas lui être difficile de lire. Adieu, Adieu. Le courrier ne m'apporte rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 86. Val Richer, Lundi 5 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5376>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

3822

Vestiges-Lundi 5 Juin 1854

Je ne sais où je vous écris,
ne sachant par à quelle heure vous partez après
demain de Bruxelles et si vous pourrez y
recevoir encore cette lettre. L'absence a mille
petits déplaisirs.

Lorsque vous serez établis à Paris, faites-vous
lire, par M^e de Cossini, Madame de Sablé de
M^e Cousin. Cela vous amusera, et elle a eu
votre M^e Cousin épouse un peu trop sa-
pension pour moi de Longueville ; il la
détale en détail dans la Histoire des deux
Mondes, puis en gros dans de gros volumes.
Cela peut vous importer. Je ne suppose pas
que vous ayez lu madame Sablé dans la
Histoire des deux Mondes.

Les lettres du général Brown et de lord
Aylmer démentent-elles ou confirment-elles ce
qu'en vous a dit sur le médiatelligence qui
se glissaient dans le armes à la suite de
l'indépendance entre les Ambassadeurs ?

Les marins de la Baltique sont charmés
de l'accueil que leur font les Islandais. Il y a

encore là des souvenirs du bombardement de Copenhague. On ne bien voit que la flotte anglaise ne soit pas forte.

Il me paroit que vous avez bien à faire au Consulat; tous les fonds que vous avez constatés là, à chaque progrès que vous fassiez dans le pays, sans ou détruire, ou pourrir le Consulat.

Je vous écris là une petite lettre. Je n'ai rien à vous dire. J'aurai point de nouveau ce matin. Il est pourtant vrai que, si nous étions ensemble, nous aurions des conversations intarissables.

Midi

Voilà votre lettre. Vous avez raison de vendre 3,6 g, le Sténa devant de y perdre.

Je trouve indispensable que M^{me} de Cerini s'apprenne elle-même à lire tout en français. Elle parle très bien; il ne doit pas lui être difficile de lire.

Adieu, adieu. Le Consulat ne m'apporte rien. Adieu.

